

Zeitschrift:	Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari
Herausgeber:	Société suisse des traditions populaires
Band:	74 (1984)
Artikel:	Les Braderies de la Suisse romande
Autor:	Schüle, Ernest
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-1005360

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Fig. 13. A la Braderie de la Plaine 1981 (Photo A. Martin, Yverdon)

Ernest Schüle

Les Braderies de la Suisse romande

Comment s'explique l'apparition sporadique d'une Braderie à Yverdon? Si l'on veut comprendre l'implantation de cette coutume relativement jeune, il faut essayer de retracer son histoire en France et en Suisse romande.

Ce n'est que depuis 1925 que le mot *braderie* figure dans les dictionnaires de la langue française. A l'origine, il a désigné en Picardie une foire annuelle au cours de laquelle on vend sur la voie publique, à des prix très bas, de vieux objets, des fins de séries, des soldes. Ce type de vente et surtout la fête organisée à cette occasion à Lille ont été imitées ailleurs en France: Grenoble fait une braderie en 1927; en Saintonge, de telles ventes appelées braderies sont attestées en 1930.

En Suisse romande, la première «Braderie» a eu lieu à la Chaux-de-Fonds au début de septembre 1932, en pleine crise horlogère donc qui touchait très durement aussi les commerçants de l'endroit. Ceux-ci ont su réagir: un jour ils sont descendus dans la rue, ils y ont établi leurs étalages et ils ont liquidé leurs invendus à des prix particulièrement intéressants. Le succès fut tel que la Braderie a été organisée chaque année de 1932 à 1938, puis, pendant la guerre, en 1940 seulement; mais la tradition a repris de plus belle en 1946, sur un rythme bisannuel à partir de 1947.

Bienne est la deuxième ville suisse qui a institué sa Braderie. En 1935, dans le quartier de la gare, une «Quinzaine commerciale» crée une animation favorable au commerce qui se ressent de la crise. L'année suivante, cette manifestation a été prise en charge par les commerçants de toute la ville et elle a pris le nom de Braderie, sans doute à l'instar de la Chaux-de-Fonds. Elle eut lieu de 1936 à 1939; elle fut mise en veilleuse pendant la guerre; elle a repris en 1947.

En 1937, c'est le tour des villes de Porrentruy et de Delémont, avec des expositions-ventes (appelées Braderies), lancées par les commerçants de l'endroit.

*

Après la guerre et jusqu'à nos jours, on a continué à créer de nouvelles Braderies. On pourrait s'en étonner si on ne voyait pas que la fête change de caractère. Pendant la crise des années 30, l'essentiel de la Braderie était bien la promotion commerciale. A partir de 1950, c'est *l'animation culturelle et sociale* sous toutes ses formes, c'est la grande fête qui prend une importance de plus en plus grande. On a parfois l'impression que tout est bon pour faire une Braderie pourvu qu'on réussisse à attirer les gens de l'endroit et les gens du dehors. Ici nous ne pouvons suivre cette évolution dans tous ses détails; qu'on nous permette de citer au moins quelques cas caractéristiques que nous avons relevés dans notre collection de coupures de journaux.

En 1946 déjà, la Chaux-de-Fonds offre le programme de réjouissances annexes que voici: le samedi soir (7 sept.), «grande bataille de confettis, avec la participation d'un orchestre, d'un groupe de danseuses et de yodleurs», puis «variétés et danse dans les établissements publics»; le dimanche matin, diane; à 8 h. «grand cortège d'ouverture» et à 14 h. «grand cortège officiel» (gratuit, précise le chroniqueur), illustrant le thème «Dans le monde merveilleux des fables et des contes»; le soir, nouvelle bataille de confettis et bals. – Ces éléments (cortège, bataille de confettis, danse, sans oublier le boire et le manger) se retrouvent dans les Braderies des années suivantes. Parfois d'autres attractions s'y ajoutent: ainsi, en 1947, un concours (gratuit!) pour désigner les cinq meilleurs stands de la Braderie; en 1951, un grand feu d'artifice, le samedi soir. En 1981, le thème du cortège est «Folie des Jeunes»; on y applaudira naturellement des majorettes.

Bienne anime sa Braderie dès 1936 par un corso fleuri – avec fanfares, groupes costumés, yodleurs, etc. –, par des ponts de danse, une tombola et, depuis la guerre, aussi par une bataille de confettis. Mais on tient à se démarquer de la Chaux-de-Fonds en n'admettant pas des «accoutrements carnavalesques». En 1948, pour la première fois, on vend un insigne, au prix de 1 franc; il fallait l'acheter pour avoir «le droit de circuler librement et même de prendre part à la danse». En 1958, un journaliste constate que la Braderie est devenue la fête principale de la ville.

Aigle fête sa Braderie depuis 1950, d'abord au début d'octobre, aujourd'hui au début de septembre. La vente dans les rues reste un des centres d'attraction, mais c'est l'animation générale qui donne à la Braderie son cachet et qui attire beaucoup de monde. C'est l'unique grande fête populaire à Aigle, note un journaliste en 1981. Et pourtant, il n'y a ni cortège ni corso, mais beaucoup de musique: parmi les fanfares invitées, relevons des tambours et fifres de Bâle en 1965, la clique des «Bassersdorfer Rabatzer» en 1979, une «Guggenmusik» en 1980. Chaque Braderie se déroule sous le signe d'un thème: la vigne, les fables de La Fontaine; en 1984, c'est le 20^e anniversaire du jumelage d'Aigle (Vaud) et de la ville normande de L'Aigle. Certaines années, on a publié un journal satirique. 1951 a vu l'élection de la première Miss Bradage.

Même style de manifestation à Montreux où la Braderie en était à sa 21^e édition en 1983. A cette occasion, relate un chroniqueur, «les organisateurs – les commerçants de l'Avenue des Alpes – ont pu s'assurer la participation de quelques excellents groupes pour ce carnaval hors saison qui sera ouvert par une authentique Guggenmusik bâloise».

Sierre (Valais) mérite d'être mentionné ici à cause du sens particulier qu'y a acquis le terme de braderie. Depuis 1977, la Braderie est organisée à l'occasion de la traditionnelle foire de la Ste-Catherine, toujours très courue. Et il y a partage: à la foire, l'activité commerciale; à la Braderie, toute l'animation qui entoure la foire. Le programme de la «Braderie de la Sainte-Catherine» de 1982 comprenait: la journée d'ouverture, avec défilé et productions de la Guggenmusik de Sierre; la journée des familles; la fête paroissiale (kermesse); la journée des aînés. Organisateurs: «Société de développement de Sierre et de Salquenen, avec la collaboration des bouchers et des cafetiers-restaurateurs». «Halle de fête chauffée avec boissons et restauration chaude et froide». On est bien loin de ce qu'était une braderie dans les années 30!

En examinant l'ensemble de ce dossier, on vient à se demander pourquoi telle vente d'occasions, de soldes, d'invendus est devenue Braderie et que telle autre n'a pas acquis le niveau d'une solide tradition locale. Certes, il y a la volonté et la persévérance, toujours déterminante, des initiateurs. Mais ce sont apparemment les manifestations du style grande fête et spectacle, susceptibles d'attirer beaucoup de monde par des réjouissances annexes, qui ont le mieux réussi. Signe de notre temps?